

Un commando en 1686

Francis Back

Number 69, Spring 2002

Au pays des hommes forts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

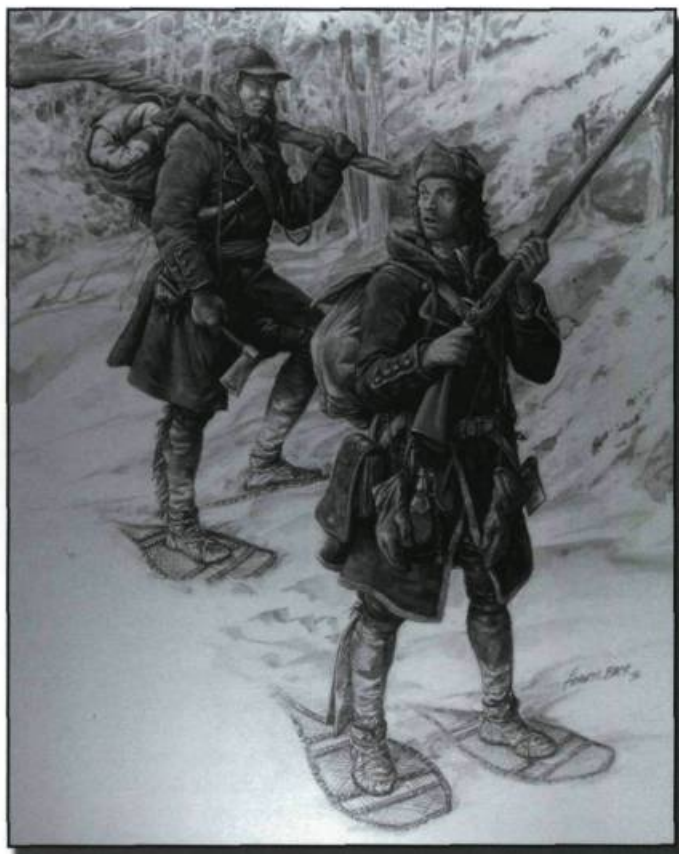
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Back, F. (2002). Un commando en 1686. *Cap-aux-Diamants*, (69), 52–52.

Un commando en 1686



Deux membres de l'expédition du chevalier de Troyes, en 1686. Les archives nous apprennent que ces hommes sont vêtus «à la canadienne». Cet habillement comprend un tapabord, un capot, des mitasses et des mocassins, auquel nous avons ajouté une paire de mitaines dont la modeste, mais indispensable présence est attestée par les témoins de cette campagne militaire. Le soldat au premier plan se distingue du milicien par les galons de son capot et par sa giberne et son ceinturon du modèle réglementaire. (Illustration : Francis Back, collection : Parcs Canada).

En Nouvelle-France, les colons constatent rapidement que les tactiques de guerre élaborées sur les champs de bataille européens ne peuvent s'appliquer à une contrée couverte de forêts vierges. À l'image des Amérindiens, les miliciens et les soldats accoutumés au pays deviendront des adeptes de la «petite guerre». Cette stratégie consiste à se déplacer rapidement afin de surprendre l'ennemi sur son propre territoire. L'expédition du chevalier de Troyes démontre l'efficacité redoutable de cette guerre de raid.

Une offensive fulgurante

Le 30 mars 1686, une expédition de 31 soldats et 65 miliciens quitte Montréal avec la mission de chasser les Anglais de la baie d'Hudson. Cette expédition est commandée par le capitaine Pierre de Troyes. Cet officier parisien est secondé par trois frères de la célèbre famille montréalaise des Le Moyne; soit les sieurs d'Iberville, de Maricourt et de Sainte-Hélène.

La rivière des Outaouais étant gelée en mars, les 37 canots d'écorce de ce commando sont placés sur des traînes sauvages tirées par des chiens. Le 4 avril, cette expédition parvient au Long-Sault où les flots sont enfin libres de glaces. On peut désormais embarquer dans les canots et se saisir de l'aviron. Les hommes payent et portent du lac Temiscamingue au lac Abitibi, poussant toujours plus au Nord malgré les épreuves. Après avoir parcouru plus de 1 200 kilomètres en 85 jours, la petite troupe atteint finalement la baie d'Hudson, le 20 juin 1686.

Voilà pour le voyage. Il faut maintenant combattre!

Trois des cinq forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson tombent aux mains de ce commando français qui semble surgir de nulle part. Moose Factory capitule le 21 juin, Ruppert House le 3 juillet et Fort Albany le 26 juillet. Un navire à l'ancre fait également partie du butin de la petite troupe. Les Anglais ne conservent plus

que le Fort York et le Fort Severn situés sur le flanc nord-ouest de la baie d'Hudson

Habiller une troupe de choc

Les frais engendrés par l'expédition du chevalier de Troyes nous permettent de connaître l'équipement fourni aux soldats et aux miliciens qui composent ce commando. Ces hommes reçoivent un habillement «à la canadienne», qui est le mieux adapté pour une campagne militaire menée sous un climat subarctique.

En plus de leurs uniformes, les soldats sont dotés d'un tapabord, d'un capot de drap bleu galonné, de deux chemises de toile et d'une chemisette de drap rouge. À cela, s'ajoute un caleçon de molleton, deux paires de «mitasses» (longues guêtres de drap à l'Indienne), une paire de souliers français et deux paires de mocassins.

Les miliciens reçoivent un habillement presque identique, soit un tapabord, un capot (dénué de galon pour les distinguer des soldats), trois chemises de toile, une paire de mitasses, une paire de souliers français et deux paires de mocassins. On leur remet également une couverture et deux mouchoirs de col. Les objets fournis à chaque milicien atteignent la somme de 70 livres et un montant supplémentaire de 60 livres leur est alloué pour compléter cet équipement à leur guise.

Cinquante paires de raquettes sont aussi emportées afin de pouvoir remplacer illico celles qui pourraient se briser durant le périple.

Armés jusqu'aux dents

Les 31 soldats de cette expédition conservent les fusils, les épées et les baïonnettes qui font partie de leur équipement ordinaire. À cela, on ajoute 130 fusils supplémentaires enveloppés dans des fourreaux de drap afin de les protéger du gel et des heurts. On emporte également 50 pistolets, une centaine de baïonnettes, 60 sabres ou épées ainsi qu'une cinquantaine de grenades. Nous notons aussi la mention de deux «carabines» que l'on destine probablement à des tireurs d'élite. Ce type d'arme à feu possède un canon rayé, ce qui accroît la portée et la précision de son tir. La présence de ces deux carabines n'est sans doute pas étrangère au fait que lors du siège de Moose Factory, un soldat anglais qui tente de pointer un canon sur les Français reçoit une balle «au milieu du front». Les témoins attribuent «ce coup à mr de Ste-Hélène, qui est en réputation d'être bon tireur». ♦

Francis Back
duba@aei.ca